

*Lumières de la Paracha***« Comptez la tête de toute l'assemblée des enfants d'Israël » (1, 2)**

Le voyage dans le désert avait pour but de préparer l'entrée du peuple juif en terre d'Israël. Où il fallut mener des guerres contre les habitants de Canaan. Pour les préparer face à l'ennemi, Hachem avait prévu de lui faire traverser un lieu hostile. En effet, le désert était habité par toutes sortes de forces malfaisantes. Comme le dit le verset : « Il t'a fait marcher dans un désert grand et terrible, où se trouvent le serpent, la vipère, le scorpion et la soif... ». Tout cela fait allusion aux forces malfaisantes qui se développaient dans ce lieu menaçant. Au cours de cette traversée, Israël a dû se confronter au Mal qui y dominait. Et lui mener un combat spirituel pour le faire plier. Toutes ces épreuves ont donc constitué une préparation avant de combattre leurs ennemis en Terre Sainte. C'était les habitants de Canaan qui incarnaient eux-aussi des forces du Mal sous toutes ses formes. Le recensement de la Paracha Bamidbar a été comme un exercice préalable à ce combat que le peuple juif a dû pratiquer dans le désert. Combattre les forces du Mal avec une armée recensée et dénombrée avant de faire face aux forces du Mal représentées par les Cananéens. La Thora précise que le comptage s'est effectué sur les hommes âgés à partir de 20 ans : « Tout ceux qui sortent en guerre ». Car il fallait réellement se préparer pour mener un combat spirituelle, puis ensuite physique face à des guerres de conquête. C'est pourquoi, Hachem a enjoint Moché de réaliser ce recensement, aidé de Aharon et des 12 chefs de tribus. Soit, un total de 14 hommes des plus illustres du peuple, le chiffre 14 correspondant à la valeur numérique du mot יד (Yad - la main). Car lorsqu'on évoque Yad, sans préciser de quelle main il s'agit, on fait allusion à la main gauche. La main de la rigueur. Celle qui fait plier les forces négatives. Quand on souhaite évoquer la main droite (main de la Bonté), on précise qu'il s'agit de la droite : Yamin (droite). Effectué par 14 Hommes, ce décompte avait donc pour but de préparer le peuple juif à combattre les forces de l'impureté du désert. Pourquoi 14 ? Pour faire allusion à la main gauche (Yad) qui fait plier les forces négatives. (D'après le Ram'hal)

« Vous les compterez » (1, 3)

Le décompte des enfants d'Israël s'est effectué par le biais de la pièce du demi-Chekel. Chaque Juif devait donner cette somme. Le fait de compter les Juifs comportait le risque de laisser s'immiscer le mauvais œil. Mais au travers du comptage des pièces de demi-Chekel, ce danger était écarté. Mais pourquoi précisément un demi-Chekel ?

En fait, la notion de décompte est exprimée dans la Thora par 3 termes : « פקידה ספירה מנין (Pekida – Sefira et Minyan) ». Les initiales de ces 3 termes sont : פספ. Tout décompte, décrit par ces trois termes, comporte un danger lié au mauvais œil. Le demi Chekel était le meilleur moyen de neutraliser ce danger. Car, il consistait à donner une pièce d'une valeur de 10 Guéra d'argent. Or, le chiffre 10 correspond à la lettre י (Youd). Lorsqu'on comptait les hommes à l'aide du demi Chekel, cela permettait d'introduire la lettre י (Youd) dans le décompte, représenté par les lettres פספ. Ce qui a permis d'obtenir le terme פסימ (Passim), évoquant le Ketonet Passim (tunique bigarrée) que Yaacov offrit à Yossef. Par cela, on éveille le mérite de Yossef, qui a la force de lutter contre le mauvais œil. Comme cela est connu, Yossef a été béni pour être protégé et épargné du mauvais œil lequel n'a aucune atteinte sur lui. Ainsi, grâce au demi Chekel de 10 Guéra, on a éveillé le mérite de Yossef. Et c'est le moyen de détourner le mauvais œil, lié au décompte. (Hatam Sofer)

« Par tête » (1, 20)

La Thora écrit clairement que le décompte des tribus de Reouven et Chim'on, s'est effectué par tête -לגולגלותם (Legoulguélotam), information qui n'a pas été précisée pour les autres tribus. Pourquoi ?

En fait, ce terme « Legoulguélotam » évoque aussi la notion de "Guilgoul", de "réincarnation". Un homme qui commet certaines fautes, sa réparation passera parfois par le biais d'une réincarnation de son âme dans une autre vie. Or, parmi toutes les fautes qui ont été commises dans le désert, deux fautes ont concerné 2 tribus en particulier. La faute de Kora'h qui a détourné un grand nombre de personnes appartenant à la tribu de Reouven. Et lors de la faute de Chitim, la tribu de Chim'on a été engagé dans l'immoralité. C'est pourquoi, ces deux tribus se sont distinguées par des fautes singulières et ont donc dû les réparer. Le terme « Legoulguélotam » qui a été dit les concernant, fait allusion à cette réparation, qui devait s'effectuer à travers le Guilgoul, la réincarnation. (Chakh Al HaThora)

« Nadav et Avihou moururent devant Hachem..., et Elazar et Itamar officèrent en tant que Cohen, du vivant de Aharon leur père » (3, 4)

Qu'est-ce que cela ajoute-t-il que de préciser que Elazar et Itamar officèrent "du vivant de leur père" ?

En fait, nos Sages enseignent que lorsque Nadav et Avihou sont morts, leur Nechama a été réparée en investissant le corps de Pin'has. Lorsque Zimri s'est perverti avec la princesse de Midyan (Kozbi), Pin'has les a tués avec une lance. A ce moment là, les âmes de Nadav et Avihou ont pénétré le corps de Pin'has. C'est ainsi que Pin'has est devenu un Cohen. Notre verset suggère cette idée : « Elazar et Itamar officèrent en tant que Cohen du vivant de Aharon ». Cela signifie que du vivant de Aharon, seuls Elazar et Itamar pouvaient officier en qualité de Cohen. Pourquoi ? Parce que Nadav et Avihou, leurs frères, étaient morts. Néanmoins, après la mort de Aharon, lorsque Pin'has en tuant Zimri a bénéficié des âmes de Nadav et Avihou. C'est de cette façon qu'il a pu servir comme Cohen. Certes du vivant de Aharon, seuls Elazar et Itamar ont servi en qualité de Cohen. Mais après la mort de Aharon, Nadav et Avihou également ont pu servir comme Cohen, à travers la personne de Pin'has. (Alchikh)

Epices de la Paracha

« Hachem parla à Moché dans le désert de Sinâï » (1, 1)

Rachi explique que le décompte témoigne de l'Amour de Hachem pour le peuple d'Israël. « Du fait de Son Amour pour lui, Il en fait le décompte régulièrement. Quand les juifs sont sortis d'Egypte, Il les a comptés. Quand ils sont tombés lors de la faute du veau d'or, Il les a recomptés en vue de connaître le nombre précis des restants. Et quand Il est venu installer Sa Présence parmi eux, Il les a à nouveau comptabilisés ».

On peut s'interroger sur la formulation de Rachi. Concernant le premier décompte, Rachi précise l'évènement qui l'a déclenché : « quand ils sont sortis d'Egypte ». Egalement pour le troisième décompte : « quand Il est venu installer Sa Présence parmi eux ». Mais, Rachi ne précise pas pourquoi Hachem les a comptés. En revanche, concernant le deuxième recensement, « quand ils sont tombés lors de la faute du veau d'or », Rachi prend le soin de préciser également l'objectif : « Il les a comptés pour connaître le nombre des restants ». Pourquoi cette précision est apportée pour le deuxième décompte, et non pour les deux autres ?

En fait, Rachi ajoute ce détail concernant le décompte après la faute du veau d'or, pour résoudre une question qui aurait pu se poser. Dans notre Paracha, Hachem stipule explicitement que la tribu des Léviim n'a pas été dénombrée avec les autres tribus. En revanche, pour le décompte qui a suivi la faute du veau d'or, Rachi tient qu'à cette occasion les Leviim n'ont pas été non plus comptés. Seulement, à cette occasion, Hachem ne le précise pas clairement. C'est pour résoudre cette différence que Rachi explique que le décompte qui a suivi le veau d'or, avait pour but exclusif, de connaître le nombre de ceux qui restaient, qui ne sont pas morts en conséquence à cette faute. Or, les Léviim n'ayant pas commis la faute du veau d'or, naturellement aucun d'entre eux n'était mort. Il n'y avait donc nul besoin de préciser qu'il ne faille pas compter les Leviim, puisque d'emblée, ils n'étaient pas concernés par l'objectif de ce compte. Cela tombait sous le sens. En revanche, dans le compte de notre Paracha, quand Hachem est venu installer Sa Présence parmi Israël, les Léviim n'avait rien de particulier qui justifierait de ne pas les dénombrer. Aussi, Moché aurait pu imaginer qu'on doive les recenser comme les autres. Hachem a trouvé donc nécessaire de préciser à Moché qu' il ne devait pas les compter avec les autres. (Binyan Ariel)

« Et sur lui, la tribu de Ménaché » (2, 20)

Concernant les 3 autres drapeaux, à chaque fois que la Thora a cité les tribus qui y étaient rattachées, elle dit : « Ceux qui campaient sur (avec) lui ». A l'exception du drapeau de Efraïm. La Thora ne dit pas : « Et ceux qui campaient sur lui, la tribu de Ménaché... », mais elle dit : « Et sur lui, la tribu de Ménaché », en omettant les termes "ceux qui campaient". Pourquoi cette différence de formulation ?

En fait, lors du décompte de notre Paracha, la tribu de Efraïm, chef de son drapeau, comptait 40.500 hommes. Alors que la tribu de Ménaché ne comptait que 32.000 hommes. Néanmoins, les choses s'inversèrent dans le décompte de la Paracha de Pin'has, 39 ans plus tard, juste avant l'entrée en Terre Sainte. Efraïm alors, ne comptait plus que 32.000 hommes, exactement comme le nombre de la tribu de Ménaché de notre Paracha. En revanche, la tribu de Menaché s'élevait au nombre de 52.700 hommes et dépassait ainsi largement le nombre de la tribu de Efraïm. Un tel phénomène, où les membres d'une tribu s'élevaient jusqu'à dépasser le nombre de son chef de drapeau, ne s'est effectué que concernant Menaché, par rapport à Efraïm. Les membres de la tribu de Menaché s'étaient tant multipliés pendant les 40 ans dans le désert qu'ils en vinrent à prendre largement le dessus de la tribu de Efraïm. Pour faire allusion à ce mouvement ascensionnel de Menaché, la Thora indique que certes, le chef de drapeau était Efraïm. mais « sur lui la tribu de Ménaché ». De cette façon, la Thora suggère qu'en plus de camper avec la tribu de Efraïm, la tribu de Ménaché avait aussi un développement de sa population tel, qu'elle allait prendre le dessus sur Efraïm. « **Sur lui**, la tribu de Ménaché », comme pour dire qu'ils allaient les surpasser. (Méchekh 'Hokhma)

« Voici les descendants de Aharon et de Moché... Voici les enfants de Aharon... » (3, 1)

Rachi commente : « Le verset annonce les descendants de Aharon et de Moché, pour ne citer que les descendants d'Aharon ! C'est que les fils de Aharon étaient aussi considérés comme les descendants de Moché puisqu'il leur avait enseigné la Thora. Et celui qui apprend la Thora au fils de son prochain, est considéré comme s'il lui avait donné naissance ». Mais on peut s'interroger. Moché enseigna la Thora à tout le peuple d'Israël, et non uniquement aux fils d'Aharon ! Pourquoi appliquer cette règle spécifiquement aux fils d'Aharon, à qui Moché avait enseigné ?

Pour répondre à cette question, demandons-nous d'abord quel est le sens de considérer les personnes à qui on enseigne la Thora comme si on leur avait donné naissance. Pourquoi une telle considération ? Pourquoi ne pas se contenter de dire simplement qu'on accomplit une très grande Mitsva en leur enseignant la Thora ? En fait, il existe un bénéfice particulier que le fils apporte à son père : « Le fils donne du mérite au père ». Quand le fils a acquis plus de mérites que son père, alors le père va bénéficier des mérites de son fils. La Thora tient à considérer l'élève comme un fils pour suggérer que si l'élève est un plus grand Tsadik (Juste) que son Maître, ce dernier bénéficiera des mérites de son élève, comme un père qui profite des mérites de son fils. Or, parmi tout le peuple Juif, il n'y avait pas d'hommes plus grands que Moché. C'est ainsi que ce mérite particulier ne le concernait pas. Néanmoins, après la mort de Nadav et Avihou, Rachi explique que Moché a dit à Aharon : « Je sais maintenant qu'ils sont plus grands que toi et moi ». Aussi, seuls Nadav et Avihou les ont surpassés parmi tout le peuple. On peut donc affirmer que parmi toutes les personnes à qui Moché a enseigné la Thora, Nadav et Avihou étaient les seules personnes qui l'ont surpassé et qui ont pu lui faire profiter de leurs mérites. C'est pourquoi, l'enseignement pouvait s'appliquer à eux. C'est comme si Moché était leur père, et ils pouvaient donc lui faire profiter de leurs Mérites. ('Hatam Sofer)